

II/ DOCUMENTS VISUELS

A. *Arrivée de Jeanne d'Arc à Chinons ou à Loches en 1429* – H : 0,80 m x L : 1,05 m – Entre 1440 et 1490
Musée historique et archéologique de l'Orléanais



31. Cette œuvre vous semble-t-elle être :

- une peinture à l'huile
- une fresque
- une tapisserie
- une enluminure

32. Combien comptez-vous de **personnages réels** dans cette scène ? **9**

Du côté gauche de la scène, dans ou devant le château, un courtisan, deux hommes d'armes et le roi sur le pont-levis ; à droite, Jeanne et les quatre membres de son escorte. Il ne fallait évidemment comptabiliser ni le Christ et les deux anges qui figurent sur le pennon et ne sont pas des personnages réels, ni les animaux...

33. Comme de nombreuses images du Moyen Âge, celle-ci manifeste une absence totale de réalisme. Donnez au moins trois caractéristiques pour le confirmer :

- les **échelles** qui ne respectent pas la taille des personnages, trop grands par rapport aux monuments ou aux chevaux (leur taille indique leur importance symbolique).
- la **position incompréhensible** de l'homme d'armes dont on ne voit que la partie supérieure au niveau du pont-levis.
- l'indécision dans le choix de l'**angle de vue** : certains éléments du château sont vus en plongée, et d'autres en contre-plongée : les lois de la perspective sont ignorées.
- la **hauteur de la végétation**, dont les branches et les fleurs envahissent tout le fond de la tapisserie, jusqu'à la hauteur des tours du château, de manière à ne laisser aucun vide dans la décoration.
- la présence de **soleils à figure humaine** éparpillés un peu partout dans la partie droite de la scène.

34. Sur la grande banderole déployée au-dessus des personnages est écrite en allemand la phrase suivante : « Hie komt die Iunkfrow von Got gesant dem Delphin in sin Lind » (Voici la pucelle envoyée par Dieu, arrivant dans le pays du dauphin). Savez-vous comment s'appelle un tel élément informatif sur les images médiévales, religieuses en particulier ?

- un étendard
- un pennon
- un phylactère : il rapporte une **parole** sur des vitraux, des enluminures, des peintures ou des tapisseries.
- un ruban

35. Quelle fonction ou quel sens donnez-vous à la multitude de petits soleils à visages parsemés un peu partout sur le fond, et jusque sur le harnais du troisième cheval ?

Ils représentent manifestement une lumière qui se diffracte un peu partout dans le paysage et jusque sur certaines pièces de métal des armures ou des harnais. Mais la présence de visages dans ces soleils suggère une présence non humaine (et donc divine compte tenu de l'esprit de la scène et du pennon qui se déploie au-dessus de la troupe). Ces soleils à visages sont donc probablement l'équivalent de la mandorle en forme d'amande qui sur les tympans entoure le Christ et signifie la lumière qui en émane : ils indiquent le caractère miraculeux de cette rencontre entre le roi Charles VII et la Pucelle envoyée par Dieu pour sauver la France.

36. La palette de couleurs de cette œuvre s'organise essentiellement en camaïeux de rouges, de jaunes et de bleus. S'agit-il de couleurs

- primaires
- secondaires : il s'agirait dans ce cas des couleurs composées par combinaison des couleurs primaires, soit l'orange, le vert et le violet.
- complémentaires : dans le cercle chromatique, une couleur primaire est associée systématiquement à une couleur secondaire.

37. Savez-vous comment on appelle le style décoratif d'une telle œuvre ?

- mille-fleurs
- rocaille
- verdure

Le style rocaille, ou rococo, est un style baroque à dater du XVIII^e siècle et caractérisé en architecture et en décoration par des volutes évoquant celles des rochers, des coraux ou des coquillages, et en élargissant par des volutes végétales foisonnantes. La réponse de la verdure était en revanche beaucoup plus admissible, dans la mesure où il s'agit bien d'un style de tapisserie ; mais le sujet d'une verdure est à peu près exclusivement végétal et animal : l'homme en est absent ou très marginal, ce qui n'est pas le cas ici.



38. Qui sont les personnages ? A quel moment du Jugement dernier correspond cette scène ?

Cette scène correspond à la **pesée de l'âme**, ou *psychostasis*, un motif très ancien dans les religions qui envisagent une destinée dans l'au-delà, puisqu'on la trouve déjà dans les *Livres des morts* égyptiens. Après la mort, l'âme du défunt se présente devant son juge (ici le Christ au centre du tympan). Cette âme est placée sur l'un des plateaux d'une balance, de manière à évaluer le poids de ses péchés dans sa vie d'ici-bas, et par suite à décider si elle ira au Paradis ou en Enfer. Les deux personnages qui encadrent cette scène sont l'archange saint Michel et le diable.

39. Observez le mouvement du bras droit du personnage grimaçant, à droite de la scène. Qu'est-il en train de faire, à votre avis ? Y arrive-t-il ? Pourquoi ?

Comme cela arrive assez souvent sur les représentations romanes de la pesée des âmes, par exemple celle du musée de Vic (ci-contre), sur celle d'Autun le diable tente de tricher en pesant fermement de sa main droite sur le fléau de la balance, pour le faire pencher de son côté. Mais il n'y parvient pas... parce que l'archange triche lui aussi effrontément, de l'autre côté, en appuyant les deux mains sur les deux côtés du panier qui sert de plateau. Et de fait, la balance penche nettement de son côté.



40. Cette scène se caractérise par une nette opposition entre sa moitié gauche et sa moitié droite. Donnez deux exemples différents pour le prouver.

- les visages des personnages sont très différents : sereins à gauche, et grimaçants, gueule ouverte pleine de dents prêtes à dévorer, à droite. Les têtes sont par ailleurs surmontées d'auréoles à gauche, et de cheveux épais et ébouriffés à droite.
- les personnages de gauche sont vêtus de tuniques finement plissées de tissus ondoyants, tandis que les diables de droite ont sur le corps des cannelures mais pas du tout de vêtements.
- on perçoit à droite un bestiaire fantastique et effrayant, une énorme patte-serpent en bas, et plus haut une sorte de petit crocodile, tandis que le côté gauche ne représente que des figures anthropomorphes.

41. Au centre du tympan se trouve le Christ du Jugement dernier. Compte tenu de la symbolique propre au Moyen Age (cf le tympan de Conques) la scène dont vous étudiez ici un détail se situe-t-elle à votre avis (deux cases à cocher) :

- à la gauche du Christ (à droite pour nous) : l'enfer et les diables sont toujours à droite des tympanes, puisqu'ils correspondent à la gauche du Christ (le « mauvais côté »)
- au-dessous de lui : l'enfer est toujours situé sous la terre, en opposition avec le ciel. Dans la mesure où les diables essaient d'attirer l'âme vers leur domaine, la pesée s'effectue au plus près de leurs cavernes.

42. Cette sculpture est-elle

- en haut-relief : elles ont beaucoup de relief, mais restent tout de même attachées au fond, comme on le voit avec l'axe de la balance. On ne pourrait pas tourner autour d'elles.
- en bas-relief
- en ronde-bosse

43. L'esprit de cette scène vous semble-t-il optimiste ou pessimiste ? Justifiez votre réponse.

L'âme du défunt est manifestement sauvée, peut-être grâce à l'intervention de l'archange, puisqu'elle s'élève au-dessus du panier, les mains jointes, le regard tourné vers le Christ qui vient de lui épargner les tourments de l'Enfer. L'esprit de cette scène semble donc optimiste.

III/ TEXTE - GUSTAVE FLAUBERT – *BOUVARD ET PÉCUCHET* – POSTH. 1881

44. Les deux premiers paragraphes contiennent chacun un verbe qui nous fait comprendre clairement l'objectif principal des visites que font les deux personnages dans la région. **Citez** ces deux verbes.

« Ils étudièrent » et « ils voulurent connaître ».

« Citer » implique que l'on recopie exactement les mots du texte, sans fautes d'orthographe, et qu'on les encadre par des guillemets.

45. **A quelle période historique** renvoient certains termes du **vocabulaire de l'architecture** utilisés dans le texte, de la ligne 1 à la ligne 10 (jusqu'à « pans aigus ») ? **Citez trois termes, et seulement trois**, qui justifient votre réponse.

Certains termes renvoient à la période médiévale / du Moyen Age / féodale (on ne dit pas moyen-âgeuse). Par exemple « châteaux-forts », « herse », « douves », « manoir », « tour carlovingienne », « enceinte », « meurtrière », « tourelle ». (Attention ne prélever que TROIS exemples dans cette liste!)

46. L'imagination peut faire ressurgir la vie d'autrefois dans des ruines. **Citez**, dans les deux premiers paragraphes, deux membres de phrases qui en témoignent.

« Ils pâlassaient en songeant que des hommes avaient monté là. »
« La cuisine garnie de bancs de pierre fait songer à des ripailles féodales. »

47. Dans le deuxième paragraphe, l'écoulement du temps est souligné par de nombreuses descriptions, qui juxtaposent un présent, très ordinaire, et un passé plus glorieux. Choisissez **deux de ces descriptions et deux seulement**.

DEUX exemples à choisir dans :

- « Derrière le fumier se dresse une tour carlovingienne ».
- « Une fenêtre du temps des Valois ciselée comme un ivoire laisse entrer le soleil qui chauffe sur le parquet des grains de colza, répandus. »
- « Des abbayes servent de grange. »
- « Les inscriptions des pierres tombales sont effacées. »
- « Au milieu des champs, un pignon reste debout ».

48. La fin du texte (l.15 à 25) met en évidence un objectif autre que celui qui a été évoqué à la question 44, qui motive les visites de la région menées par nos héros. Quel est-il ?

Ils cherchent à acquérir des objets pour décorer leur demeure « à l'ancienne », et ce faisant, ils cherchent à s'approprier ce passé.

Attention ! cette fois la consigne ne demande pas de relever des citations, mais de proposer une interprétation. Il faut donc reformuler, en tout ou partie.

49. Aux lignes 5 et 6, quelle réaction suscite chez le lecteur l'évocation des obstacles qui freinent les deux héros dans leur exploration ?

Bouvard ayant pour obstacle son ventre et Pécuchet sa crainte des vipères, ces obstacles matériel (grotesque) ou psychologique tranchent avec l'enthousiasme de néophytes des deux personnages. Flaubert introduit ici dans son texte une distance, avec la possibilité du burlesque ou de l'ironie, deux degrés de comique, ce qui est de nature à faire sourire ou rire le lecteur.

Même remarque : cette fois il faut rédiger une interprétation, mais en se fondant sur l'examen précis du texte.

50. Quels sont les deux temps verbaux qui dominent dans le texte, à l'exclusion du deuxième paragraphe ?

Les deux temps verbaux dominants dans ce texte sont le passé simple et l'imparfait.

51. Dans le deuxième paragraphe, un temps verbal différent apparaît. Quel est-il, et pourquoi est-il employé ici ?

Dans le deuxième paragraphe apparaît du **présent**. Ce temps tranche avec le contexte des autres temps du passé et crée un effet de relief, comme en produit un présent de narration. Il peut aussi souligner le contraste entre les deux époques, médiévale et actuelle, ou au contraire mettre en valeur leur continuité. Enfin il peut correspondre au présent d'énonciation de l'auteur au moment où il évoque la campagne dans laquelle évoluent ses personnages.

52. Le paragraphe composé des lignes 15-16 contient deux phrases. Quel est leur rapport logique ?

Les deux phrases : « Quantité de choses excitaient leur convoitise » et « Le manque d'argent les retenait » sont simplement juxtaposées, dans une asyndète (absence délibérée de mot de liaison) qu'utilise Flaubert pour mieux souligner un **rapport d'opposition**. Il est en effet facile d'ajouter un **MAIS** entre les deux.

Rappel : Les principaux rapports logiques sont l'addition, l'opposition (variante : la concession), l'alternative, le but, l'hypothèse, la cause et la conséquence. Cf fiche jaune récapitulative.

53. Comment nomme-t-on la figure de style produite par l'usage du verbe « déterrer », l.17 ?

Une **métaphore**, puisqu'évidemment il ne s'agit pas de sortir de terre un vitrail gothique. C'est une image destinée à souligner le fait que ce vitrail était abandonné dans un coin, n'intéressait personne.

54. Quel mot dans les lignes 20-22 éclaire d'un jour péjoratif l'activité des deux personnages ?

« manie ».

55. On ressent, à la lecture de cet extrait, que l'auteur porte sur ses personnages des jugements nuancés, voire contradictoires. Proposez deux jugements possibles et contrastés, et deux seulement, assortis chacun du comportement de Bouvard et Pécuchet qui le provoque. **En voici trois, parmi lesquels il faudra choisir :**

- un regard **sympathique**, amusé mais sans méchanceté, devant leur enthousiasme de néophytes, leur soif insatiable de connaissances, mais brouillonne et peu éclairée.
- un regard **ironique**, moqueur de la part de l'auteur, puisqu'ils se montrent grotesques (le ventre de Bouvard l'empêche de progresser) ou effrayés par la hauteur d'un mur et la pensée du vertige que devaient éprouver des assaillants sur leurs échelles. L'ironie peut venir aussi de leur confusion entre le toc et l'authentique : étain, strass et indiennes ne méritent pas une telle « convoitise ».
- un regard **réprobateur** dans la mesure où ils ne respectent pas la destination originelle des objets qu'ils trouvent mais les transforment : par exemple un bas d'armoire devient un prie-Dieu.

Justification de cette numérotation en fonction des critères d'évaluation :

- l'absence de travail d'écriture est **éliminatoire**.
- la longueur est indicative et peut dépendre de la grosseur de l'écriture, mais on s'attend à un travail qui ne soit pas squelettique.
- 56-57 (2 points) : maîtrise de l'orthographe grammaticale (1 point, refusé au-delà de 4 fautes) et lexicale (1 point, refusé au-delà de 6 fautes).
- 58-59 (2 points) : maîtrise de la langue = correction de la syntaxe, de la ponctuation et du vocabulaire (2 points jusqu'à seulement 3 fautes, 1 point si 4 fautes, pas de point au-delà).
- 60-65 (6 points) : qualité de la rédaction, structuration, réflexion, exemples pertinents (5 points) + 1 point en cas de style élégant, d'idées originales, de références manifestant une bonne culture générale.

Le savoir permet-il d'apprécier davantage les œuvres d'art que la seule sensibilité ?

Pistes proposées par l'Ecole du Louvre. Pour chacune d'elles, il faudrait donner un ou deux exemples correctement développés et exploités.

I/ LE SAVOIR FAVORISE L'APPROCHE DE L'ART

A/ La connaissance suscite l'intérêt et l'intérêt augmente la connaissance

Rôle du milieu familial

Acquisition du savoir dans les études

Rôle de l'environnement géographique

Dans tous les cas, le savoir transmis alimente la curiosité et le goût d'en savoir encore plus.

B/ Le savoir touche la sensibilité car il permet d'éclairer ce qui est lointain ou rébarbatif

Les informations iconographiques permettent de mieux comprendre le sujet d'une œuvre.

La connaissance des techniques littéraires permet de mieux apprécier un texte.

C/ Le savoir met à l'abri des risques de l'ignorance

La sensibilité permet d'aimer, mais ne met pas à l'abri des contresens.

L'ignorance ferme des portes, développe des préjugés et des refus, alors que le savoir permet d'élargir ses goûts, d'apprivoiser des œuvres nouvelles, vers lesquelles on n'irait pas spontanément.

II/ MAIS LE SAVOIR A AUSSI SES LIMITES FACE À LA FORCE DE LA SENSIBILITÉ

A/ Il peut entraver la capacité à ressentir du plaisir face à une œuvre

Il peut faire écran, créer des attentes qui seront déçues, faire intervenir des convictions politiques qui parasitent l'observation de l'œuvre d'art.

Il peut entraîner une intellectualisation excessive, qui paralyse l'émotion esthétique.

Il peut arriver que la connaissance lasse, donne l'impression qu'on a trop vu telle œuvre, tel thème, etc.

B/ Des réactions spontanées révèlent combien parfois la connaissance importe peu

Notre expérience personnelle est nourrie de « coups de foudre » pour des œuvres jusque là inconnues.

L'esthétique des surréalistes repose d'ailleurs sur l'injonction d'aimer d'abord, de favoriser tout ce qui surgit du hasard, de la surprise, en dehors de toute régulation de la conscience.

Et on n'est pas obligé d'aimer ce qu'on connaît le mieux : ce qui est transmis à l'Ecole correspond à des normes parfois académiques qui ne correspondent pas à nos goûts profonds.

III/ SYNTHÈSE : UNE CULTURE LARGE ET OUVERTE PERMET DE METTRE À DISTANCE UNE CERTAINE PESANTEUR DU SAVOIR

A/ Fraîcheur de la sensibilité et connaissance peuvent aller de pair

La connaissance peut favoriser le plaisir de la découverte, éveiller une sensibilité.

L'habitude de fréquenter des œuvres qui nous plaisent fait de nous des connaisseurs de ces œuvres.

B/ Ce qui prime, c'est le plaisir de cette fréquentation et un intérêt toujours renouvelé

On peut se détacher de connaissances superficielles acquises, au profit d'une culture en profondeur, fondée sur une fréquentation qui renouvelle le plaisir et suscite l'enthousiasme.

Les arts étant en constant renouvellement, nous sommes confrontés de toute façon à des créations nouvelles et contraints de les aborder d'abord avec notre sensibilité, avant même qu'un savoir soit constitué sur leur sujet.

Conclusion : chez un individu cultivé, qui sait tirer profit de l'une comme de l'autre, connaissance et sensibilité vont de pair et s'enrichissent mutuellement.